Carême IV 2014

« Laetare, Jerusalem! » (*Introit*, Is. 66, 10)

 La liturgie divine de ce matin joue sur les tensions entre le ciel et la terre; la Jérusalem d’en haut et la Jérusalem d’ici-bas; la joie et la tristesse. Nous trouvons aussi, bien présentes au milieu de notre propre vie, ces tensions dont « nous sommes justement accablés » (comme le dit la collecte), à cause de notre propre comportement, alors que nous aspirons tout ce temps à « la consolation divine. »

 Saint Paul trouve cette même tension dans son épître allégorique sur l’histoire des Patriarches. Nous connaissons tous bien cette histoire : qu’un fils avait été promis à Abram, mais que Abram, par son manque de foi, écouta sa femme Sara, prit l’esclave Hagar et, de son propre chef, engendra avec elle un fils, Ismaël. Ismaël, comme la Tour de Babel, est un type, un symbole du travail de l’homme agissant par ses propres lumières, cherchant à être la loi pour lui-même. Malheureusement, ce serait quand même trop simple de fournir un catalogue des péchés manifestes contre la nature de nos jours, des péchés qui crient vers le ciel comme le sang du juste Abel. Toutefois, suivant l’allégorie de saint Paul, nous sommes obligés d’admettre que nous aussi, nous sommes les fils *naturels*  d’Ismaël – nous aussi, nous sommes nés dans l’esclavage et l’asservissement, entravés par les chaînes du péché d’Adam. Nous aussi, nous avons une loi en nous-mêmes – dans notre nature humaine déchue – qui lutte contre la loi de Dieu. Et lorsque nous suivons notre propre volonté plutôt que la volonté de Dieu, nous nous rendons esclaves de l’esclave Hagar.

 « Mais nous sommes fils, *non* pas de l’esclave, mais de la femme libre. » Mais alors, comment se fait-il? « Le Christ nous a délivrés. » Bien que nous soyons fils d’Adam par nature, nous sommes fils de Dieu par adoption – notre adoption dans la Vie, la Mort et la Résurrection du Fils de la promesse qui est Jésus-Christ. Cet enseignement constitue un scandale pour beaucoup de gens, aussi bien dans l’ancien temps qu’à l’heure actuelle. L’homme profane est scandalisé d’entendre que ce qu’il est par nature ne suffit pas, par ses propres efforts, à produire la vraie Vie. Les fausses religions sont scandalisées d’entendre que Jésus-Christ seul est le Fils de la promesse, et que seuls ses héritiers hériteront du Royaume des Cieux, de la Terre promise, de la vraie Jérusalem. Et nous, comme saint Pierre, nous sommes scandalisés lorsque le Fils de la promesse saisit les bras de Sa Croix et nous enjoint de faire comme Lui.

 Pendant cette dernière semaine de carême et la semaine de la Passion, « saisissons et ne lâchons plus » (Cant. 3, 4) la Croix – restons fidèles à notre discipline de prières, de jeûnes et d’aumônes, en étant confiants que le Calvaire est seulement le « jour » de cette vie ici-bas, au-delà de laquelle s’étend le Jour de la Résurrection, ce Jour nouveau et éternel, la Joie de la Plénitude de la vie avec Dieu et Ses Saints dans l’éternité. Ainsi soit il!